



# LE PEPLUM

## ANTIQUITÉ, SPECTACLE ET CINÉMA

**Alain Freudiger  
et Ariel Garcia**

*Le terme de peplum fut utilisé pour la première fois dans les années 60, par des critiques français. Peplum, en latin «le pli de la toge», désigne les films que les américains qualifiaient familièrement de «Sword & Sandal», autrement dit des films plus ou moins historiques allant de la préhistoire à la fin du moyen âge. Le peplum au sens large comprend donc aussi bien des films sur l'Antiquité grecque et romaine que des films médiévaux, orientalisants (Mongols ou Arabes), sur les pirates, sur les vikings... Mais nous nous bornerons ici à parler des films sur l'Antiquité.*

### COMMENT DISTINGUER LE PEPLUM D'UN NAVET ORDINAIRE ?

Le peplum se caractérise par différents éléments: l'opulence de l'exotisme (qui est à elle seule la justification du genre), le nombre colossal de ses figurants, son prix souvent pharaonique (pour l'époque en tout cas; il est vrai que «Titanic» et autres «Jurassic Park» ont fait exploser les superlatifs et les zéro).

Le dépaysement historique, et parfois aussi géographique, n'est que le prétexte à une débauche de décors et de costumes qui font «exotiques». La longue durée de ces films (souvent 3 ou 4 heures) renvoie directement au genre littéraire de l'épopée. La musique des *pepla*<sup>1</sup> hérite de certaines notions wagnériennes, comme les leitmotiv de situation et de personnage. Parfois, des sonorités non occidentales sont utilisées pour suggérer un dépaysement temporel. Cependant, l'intérêt de la musique est extrêmement limité, il faut bien l'avouer. D'autre part, un procédé mis au point dans les années 50 va faire du peplum un grand spectacle, pour concurrencer les débuts d'engoue-

ment pour la télévision: le CinémaScope<sup>2</sup>.

A la fin des années 50, un élément marque particulièrement le spectateur: le pictorialisme exacerbé. Des images en couleurs vives, des contrastes lourds, peu de tons différents mais un choc de couleurs. Il y a une rupture très marquée avec le néoréalisme italien<sup>3</sup>. D'ailleurs, l'apparition du peplum et de ses fastes est certainement lié à la croissance économique de cette époque.

Les acteurs de peplums sont plus des icônes que des comédiens; ce qui est important, c'est leur image, et pas la manière dont ils jouent. Leur beauté physique doit être à l'égal d'Aphrodite pour les femmes, et d'Adonis pour les hommes. Les mâles, body-builders sculptés à la perfection, aux muscles saillants, doivent incarner le Héros.

Le peplum est une sorte de mélodrame. Le scénario de base varie peu d'un film à un autre: un méchant arrive au pouvoir et oppresse des innocents impuissants; puis un homme se lève, conduit une rébellion. Dans un combat final, le héros tue le

❶ Rassurez-vous, lecteurs, nous ne respectons la grammaire latine que cette fois. La pédantise a ses limites !

❷ Procédé mis au point dans les années 50, permettant des projections sur un écran panoramique, deux fois plus large que l'écran standard

❸ Courant cinématographique né en Italie dans les années 40 et caractérisé par un retour à des sujets réalistes, sociaux, populaires. Les films, en noir et blanc, souvent à petit budget, avec des acteurs non professionnels, sont d'un style assez sobre.

Les décors imposants et les nombreux figurants n'empêcheront pas la victoire des barbares («La chute de l'Empire romain»). Photo tirée de D. ELLEY, *The Epic Film*, p. 5, op. cit.



méchamment, libérant ainsi les innocents. L'importance des «épreuves» apparaît aussi souvent dans le peplum. Le héros est courageux, vertueux, galant,

loyal et plein de ressources. Il est sûr de lui, fait triompher la Justice et la Vérité, mais se pose bien peu de questions sur le sens de la vie, par exemple.



### NAISSANCE, PUBERTÉ ET MATURITÉ DU PEPLUM

Les peplums prennent leur origine dans le cinéma muet, spécialement en Italie. Dès les années 1910, on tourna de grandes mises en scène antiques, véritables débuts du peplum (comme le fameux «Cabiria»). Par la suite, le cinéma de la période mussolinienne utilisa une forme de peplum pour glorifier l'Italie (comme les succès militaires italiens, après l'empire romain, sont quasi inexistantes, il était nécessaire de remonter jusque là - d'autant plus que le salut fasciste n'est autre que le salut romain). Mais l'âge d'or du peplum se situe, sans conteste (s'il y a des contestes, s'adresser à la rédaction) dans les années 60, où le kitsch triomphe avec une maîtrise esthétique rarement atteinte (sauf peut-être à l'âge du rococo).

Il s'agit toutefois de distinguer deux grandes écoles du peplum: l'école américaine et l'école italienne. Les américains, se spécialisèrent dans la dépense et dans le faux semblant de réalisme historique, ten-

dant à la maniaquerie. Ainsi, en ce qui concerne les décors et les costumes, on ne comptait pas l'argent pour se rapprocher de la réalité historique. Mais pour les personnages, c'est catastrophique (ou presque): ce sont des stéréotypes simplistes qui doivent plus aux écrivistes de Cape et d'Épée du XIXème qu'à Tite-Live.

En Italie, le peplum connut un succès fracassant. Entre 1960 et 1965, plus de 140 peplums furent produits. Ils représentaient à cette époque les trois quarts de la production italienne ! Mais le peplum ne se conçoit pas de la même manière qu'aux Etats-Unis. Par l'aspect financier tout d'abord. En effet, les réalisateurs et les producteurs trouvaient sans cesse des ruses pour économiser du temps, de l'argent et de la pellicule. La plupart du temps, les décors étaient réutilisés pour des dizaines de films, le montage elliptique permettait de faire croire à toute la ville de Rome rassemblée en n'ayant à dis-

Un peplum féministe ? N'empêche que les écuries d'Augias seront nettoyées par Hercule et non par sa femme («Les travaux d'Hercule»).  
Photo tiré de D. ELLEY, *The Epic Film*, p. 23, op. cit.

**ORIENTATION  
BIBLIOGRAPHIQUE**

- Cahiers du Cinéma, Mai 1962
- ELLEY Derek  
The Epic Film, 1984
- LUCIANO Patrick  
With Fire and Sword, 1994
- WYKE Maria  
Projecting the past, 1997

position qu'une centaine de figurants, ou encore de suggérer un immense palais en disposant différemment les trois colonnes et l'escalier qui représentaient le temple dans la scène précédente. Pour les scènes de batailles, on utilisait fréquemment les mêmes plans pour plusieurs productions, et pour les catastrophes naturelles (éruptions volcaniques, etc.), on puisait allègrement dans les films documentaires !

Si les américains se concentraient sur le réalisme des décors et des costumes, ce souci semble ne pas trop préoccuper les italiens. Le carton pâte domine la production. Les peplums ne sont en effet pas destinés à informer le spectateur sur l'Antiquité, ni même à lui en retransmettre une certaine ambiance... Non, le seul intérêt des peplums est le spectacle, et avec lui, toutes les dimensions épiques et kitsch de cette forme de cinéma. La réalité historique n'est donc pas une des préoccupations premières. L'histoire qui y est représentée est une projection de la perception de l'Antiquité et des fantasmes de l'époque où ils sont tournés. On cherche moins la vérité historique que le spectacle, et on propose au spectateur des personnages simples et manichéens auxquels il est facile de s'identifier. Le fait que le peplum n'arrive pas à échapper à l'obligation de la narration limite déjà extrêmement l'intérêt

historique: dans le meilleur des cas, il ne pourra s'agir que d'une reconstitution romancée de l'histoire.

Le peplum mythologique annonce la renaissance du genre, avec, en 1958, «Les travaux d'Hercule» de Pietro Francisci. Par la suite, les films historico-mythologiques sur l'Antiquité vont s'enchaîner à un grand rythme, aussi bien en Italie qu'aux Etats-Unis. Les ingrédients de ce succès sont à peu près toujours les mêmes. D'abord, il y a un héros mythologique dénaturé et caricaturé, incarné par un bodybuilder, souvent mauvais acteur, mais vraiment très fort et très musclé. Que ce soit Hercule ou un de ses nombreux avatars, cela importe peu, puisque de toutes façons les peplums ne respectent pas les mythologies. Ainsi, qu'il s'appelle Hercule, Sanson ou Maciste, il portera le même genre de tunique, les mêmes sandales et aura la même huile pour faire reluire ses deltoïdes. Ensuite vient l'héroïne innocente, chez qui l'érotisme se déchaîne: souvent ses habits déchirés ou faits de voiles suggèrent une belle plastique appétissante. Le personnage de la vamp existe plutôt sous la forme d'une "méchante" qui veut piéger le héros - elle peut s'appeler Circé ou bien "reine des ténèbres". Mais peu à peu, le public va se lasser, quand bien même on fera voyager ces héros dans le temps et dans l'espace («Maciste contre Zorro...»).

### LA FIN DU PEPLUM [OU] ADIEU, PEPLUM !

Dans les années 70, le peplum amorce son déclin.

D'ailleurs, les sujets traités sont plutôt décadents et érotiques (du «Satyricon» de Fellini au «Caligula»

de Tinto Brass). Dans les années 80, le peplum ne garde plus qu'un élément prépondérant, la présence du fantastique («Le choc des Titans»), cédant peu à peu la place à l'*heroic fantasy* («Conan le Barbare»). Ensuite, le genre disparaît complètement ou presque; exception faite du «Hercule» de Disney Worldchildren Happy Productions.

A quand une renaissance du peplum ? Il faut espérer qu'elle n'ait jamais lieu.

Le peplum, malgré ses nombreux détracteurs, conserve cependant une poignée d'aficionados qui lui vouent un véritable culte. Mais ces gens apprécient surtout la dimension kitsch et l'humour involontaire de ce cinéma. Le peplum demeure un genre quelque peu méprisé, autant par les historiens que par les cinématographologues...

Casque au vent et regard conquérant, Ben-Hur s'apprête à remporter le Grand Prix de Rome («Ben-Hur»).  
Photo tirée de D. ELLEY, *The Epic Film*, p. 2, op. cit.





Photo-souvenir pour les légionnaires, avant d'aller réprimer la révolte des Spartakistes («Spartacus»). Photo tirée de M. WYKE, *Projecting the Past*, p. 60, op. cit.

### Filmographie sélective

«**Cabiria**» de Giovanni Pastrone (Italie, 1914)  
Les débuts fracassants du peplum (budget colossal pour l'époque), situés au temps de la deuxième guerre punique.

«**Cléopâtre**» de Cecil B. De Mille (USA, 1934)  
Une fresque splendide et fourmillant d'exotisme.

«**Scipion l'Africain**» de Carmine Gallone (Italie, 1937)  
Le cinéma fasciste à son apogée, avec une fusion Scipion-Mussolini.

«**Alexandre le Grand**» de Robert Rossen (USA, 1956)  
La vie d'Alexandre et le grand spectacle qui en découle.

«**Les Dix Commandements**» de Cecil B. De Mille (USA, 1956)  
Remake spectaculaire d'un film de 1923, aussi tourné par De Mille... Pour l'anecdote, Cecil B. De Mille s'était fait surnommer Cecil «Billets de Mille», en référence aux coûts faramineux de ses films et aux recettes non moins fabuleuses qu'il récoltait.

«**Les travaux d'Hercule**» de Pietro Francisci (Italie, 1958)  
La renaissance du peplum en Italie et des acteurs-culturistes.

«**Les derniers jours de Pompéi**» de Mario Bonnard (Italie, 1959)  
La rencontre du peplum et du film catastrophe.

«**Ben-Hur**» de William Wyler (USA, 1959)  
Le film de tous les superlatifs... Avant que «Titanic» ne le dépasse.

«**Le colosse de Rhodes**» de Sergio Leone (Italie-France-Espagne, 1960)  
Naissance et mort d'une merveille du monde en papier mâché.

«**Spartacus**» de Stanley Kubrick et Kirk Douglas (USA, 1960)  
Un des meilleurs peplums, plus sérieux et moins cliché que la norme du genre.

«**Le roi des rois**» de Nicholas Ray (USA, 1961)  
Un film somptueux, souvent décrié, sur la vie du Christ.

«**La guerre de Troie**» de Giorgio Ferroni (Italie-France, 1961)  
Un des plus gros budgets des peplums italiens.

«**Maciste contre Zorro**» d'Umberto Lenzi (Italie, 1963)  
Le peplum au-delà du ridicule...

«**La chute de l'Empire Romain**» de Anthony Mann (USA-Espagne, 1963)  
Décadence et Invasions barbares. Superbes décors.

«**Fellini-Satyricon**» de Federico Fellini (Italie, 1969)  
Une libre adaptation de Pétrone; plus un film d'auteur qu'un peplum proprement dit.

«**Caligula**» de Tinto Brass (Italie-Grande Bretagne, 1977)  
Quand le peplum flirte avec le film X.

«**Monty Pythons La Vie de Brian**» de Terry Jones (Grande Bretagne, 1979)  
Le peplum sublimé par l'humour.

«**Le choc des Titans**» de Desmond Davis (USA, 1980)  
Le dernier chant du peplum...